



HAL
open science

Variations italo-grecques sur les Quatre Vivants : les récritures du copiste Léon dans quelques tétraévangiles

Agnès Lorrain

► **To cite this version:**

Agnès Lorrain. Variations italo-grecques sur les Quatre Vivants : les récritures du copiste Léon dans quelques tétraévangiles. *Nea Rhome*, 2021, 18, 119-150 + 8 planches. hal-03817427

HAL Id: hal-03817427

<https://hal.science/hal-03817427v1>

Submitted on 17 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIATIONS ITALO-GRECQUES SUR LES QUATRE VIVANTS: LES RECRITURES DU COPISTE LEON DANS QUELQUES TETRAEVANGILES*

«Eine eigenständige und innovative Persönlichkeit»¹

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES²

- ALAND, *Kurzgefaßte Liste = Kurzgefaßte Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, bearbeitet von K. ALAND in Verbindung mit M. WELTE - B. KÖSTER - K. JUNACK, Berlin-Boston 1994² (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung, 1).
- BHG = F. HALKIN, *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, I-III, Bruxelles 1957³ (Subsidia hagiographica, 8a), et ID., *Novum Auctarium Bibliothecae Hagiographicae Graecae*, Bruxelles 1984 (Subsidia hagiographica, 65).
- Diktyon = base de données *Pinakes* [administrée par André Binggeli et Matthieu Cassin, de l'Institut de recherche et d'Histoire des Textes. Section grecque, Paris: <https://pinakes.irht.cnrs.fr/>]. Voir aussi: <http://www.diktyon.org/>.
- GA = C.R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testaments*, I-III, Leipzig 1900-1909 et ALAND, *Kurzgefaßte Liste* [voir aussi <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste/>].
- NESTLE - ALAND = *Novum Testamentum Graece*, based on the work of Eb. and Er. Nestle ; edited by B. and K. ALAND, J. KARAVIDOPOULOS, C. M. MARTINI et al., 28th revised ed., edited by the Institute for New Testament Textual Research, Münster; under the direction of H. STRUTWOLF, Stuttgart, 2012.
- RGK = *Repertorium der griechischen Kopisten, 800-1600*, I-III, erstellt von E. GAMILLSCHEG - D. HARLFINGER - [H. HUNGER - P. ELEUTERI], Wien 1981-1997 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik, III/1-3).
- VON SODEN = H. VON SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt (...)*, I-III, Berlin 1902-1913.

La créativité n'est sans doute pas la première qualité attendue d'un scribe byzantin chargé de copier des manuscrits du Nouveau Testament. Une certaine liberté pourrait cependant s'exprimer au travers des textes introductifs. En effet, à l'instar des Bibles imprimées, nombre de Bibles

* Cet article a été achevé au cours d'un mandat de Chargé de recherche du Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS. Nous tenons à remercier très chaleureusement Matthieu Cassin et Santo Lucà pour leur relecture attentive et leurs commentaires stimulants, dont nous avons tenu compte dans toute la mesure du possible. Un grand merci aussi à Emmanuel Van Elverdinghe d'avoir notamment porté à notre connaissance l'article de Irmgard Hutter (n. 6) qui a donné à cette réflexion sa direction actuelle. Les reproductions de manuscrits ont été financées par le Mentoring-Programm 2020 de la Ludwig-Maximilians-Universität München. Sauf indication contraire, les transcriptions et traductions sont nôtres. Les fautes des manuscrits ne sont pas corrigées (sauf orthographe et accents). – Dernière consultation des pages internet mentionnées dans l'article: 01.12.2020.

¹ I. HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften, V: Oxford College Libraries*, 1, Stuttgart 1997 (Denkmäler der Buchkunst, 13/1), p. 42.

² Les numéros GA tiennent lieu de sigles de manuscrits dans les discussions textuelles. L'adjonction d'une lettre (ex : GA 873a) signale que le témoin du texte étudié représente un ajout postérieur à la copie du texte biblique dans le manuscrit.

manuscrites sont équipées de tels textes placés en tête des différents livres³, et ce à partir du IX^e siècle pour les manuscrits grecs des quatre Évangiles⁴. Ces préfaces sont effectivement variées dans les Tétraévangiles conservés; toutefois, la grande majorité d'entre elles a été peu diffusée, tandis que seul un très petit nombre a été indéfiniment recopié. On pourrait par ailleurs s'attendre à ce que ces notices anonymes accompagnant le texte canonique, qui n'ont pas la même valeur d'autorité que celui-ci, aient été l'objet de multiples transformations; pourtant, bien souvent, les traditions sont très stables et les versions remaniées ont eu une postérité limitée. Parmi les exceptions à cette stabilité, un petit texte attire l'attention. Il s'agit d'une forme inédite et très rare d'un extrait d'Irénée de Lyon sur l'Évangile tétramorphe⁵, les autres excerpctions du même passage transmis dans les Tétraévangiles ayant une tradition très stable. Il a subi non pas une mais plusieurs transformations successives, d'autant plus surprenantes qu'elles dénaturent véritablement le sens du texte irénéen. De surcroît, chose extraordinaire, plusieurs de ces transformations sont le fait d'un unique copiste, Λέων ἄρητήρ, «Léon le priant» (dans la suite: Léon), actif, selon Irmgard Hutter, en Calabre du Nord dans la première moitié du XI^e siècle, et dont les Tétraévangiles se rattachent au groupe Ferrar⁶. L'analyse de la

³ L'édition des préfaces, y compris des différentes formes de la notice étudiée ici, sera publiée dans un volume consacré aux préfaces byzantines sur les Évangiles, préparé par nos soins dans le cadre du projet ERC «Paratexts of the Bible» (2015-2020) pour la série *Manuscripta Biblica* (De Gruyter). Les estimations statistiques fournies dans ces pages proviennent de notre analyse des données de ce projet, qui couvrent les Tétraévangiles jusqu'au XIV^e siècle inclus (une centaine de témoins postérieurs à cette date a été dépouillée), dans la limite des reproductions ou ressources disponibles.

⁴ Cf. R. NELSON, *The Iconography of Preface and Miniature in the Byzantine Gospel Book*, New York 1980, pp. 93-104, qui renvoie au contexte éditorial et littéraire de cette époque. Les recherches menées par le projet «Paratexts of the Bible» (cf. *supra*, n. 3) n'ont pas permis de trouver des témoignages plus anciens. On trouve des préfaces sur les *Psaumes* et sur les *Épîtres pauliniennes* à une époque beaucoup plus ancienne. Cf. C. BANDT, *Eusebius. Periochae*, in *Die Prologtexte zu den Psalmen von Origenes und Eusebius*, hrsg. von C. BANDT - F.X. RISCH - B. VILLANI, Berlin-Boston 2019 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 183), pp. 122-141 (*Codex Alexandrinus*); pour les *épîtres pauliniennes*, voir les indications bibliographiques dans A. LORRAIN, *Le Commentaire de Théodoret de Cyr sur l'Épître aux Romains: Études philologiques et historiques*, Berlin-Boston 2018 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 179), pp. 121-123.

⁵ Dit Fragment 11. Les différents extraits conservés de ce passage d'IRENAEUS, *Adversus Haer.* III, 11, 8-9 [éd. A. ROUSSEAU - L. DOUTRELEAU, Paris 1974 (Sources chrétiennes, 211), pp. 160-170], pour une part transmis par les manuscrits bibliques, ne permettent pas de reconstituer intégralement le texte grec correspondant à la version latine. Cf. A. ROUSSEAU - L. DOUTRELEAU, *Irénée de Lyon, Contre les hérésies*, III/1: *Introduction, notes justificatives, tables*, Paris 1974 (Sources chrétiennes, 210), pp. 95-124.

⁶ I. HUTTER, *Beobachtungen zu italogriechischen Handschriften des Neuen Testaments in der Bibliotheca Apostolica Vaticana*, dans *Νέα Πώμη* 13 (2016), pp. 51-78: 56-58. On se réfère ici largement à cet article, dans lequel on trouvera également une abondante bibliographie, notamment sur le copiste Léon et sur le groupe Ferrar (*ibid.*, pp. 51-55). Sur ce groupe Ferrar

préface irénéenne copiée par ses soins sous différentes formes corrobore admirablement plusieurs caractéristiques de sa personnalité, de son activité et de son environnement soulignées par Hutter et permet pour ainsi dire de l'observer au travail. L'objet des lignes qui suivent est de présenter ce texte avec ses variations et de montrer ce qu'il apporte à la connaissance de Léon. On exposera d'abord l'originalité de la préface dans sa forme initiale, puis on mettra en évidence les liens entre les différentes copies de Léon et sa personnalité; ensuite, on se demandera si les deux autres récritures du texte peuvent contribuer à préciser notre connaissance de ce copiste. On terminera par quelques considérations sur deux des manuscrits non léoniens transmettant cette préface.

A. UNE FORME RARE DE L'EXTRAIT IRENEEN SUR L'ÉVANGILE TETRAMORPHE

1. *Un extrait, six témoins italo-grecs et le copiste Léon*

Parmi les lectures patristiques associant les Quatre Vivants (voir surtout *Ézéchiel* 1, 10 et *Apocalypse* 4, 7) à chacun des quatre évangélistes, l'iconographie occidentale a retenu l'interprétation bien connue transmise par Jérôme, qui se fonde sur un élément de l'ouverture de chaque Évangile: l'homme symbolise Matthieu (son Évangile commençant par la généalogie humaine du Christ), le lion, Marc (en référence à la prédication de Jean-Baptiste au désert, pays des fauves), le veau, Luc (en référence à Zacharie au Temple, lieu des sacrifices d'animaux) et l'aigle, Jean (l'évangéliste portant son regard sur la divinité du Christ comme un aigle fixe le soleil). Néanmoins, ce système, dit système I, qui existe déjà chez Épiphane de Salamine, est loin d'être le seul⁷. La plus ancienne attestation d'une association entre Vivants et évangélistes, également fondée sur l'ouverture des Évangiles, est celle d'Irénée de Lyon, qui propose les correspondances suivantes (système II): le lion pour *Jean* (symbole de la royauté, renvoyant à la puissance du Christ par sa divinité), le veau pour *Luc*, l'homme pour *Matthieu* et l'aigle pour *Marc* (à cause de l'évocation du prophète Isaïe, inspiré par l'Esprit). Voici les grandes lignes d'une argumentation destinée à défendre le nombre de quatre Évangiles – ou plutôt le caractère tétramorphe de l'unique Évangile⁸ –:

1. Les Évangiles sont exactement au nombre de quatre et maintenus par un unique Esprit.

(dit Famille 13), voir en particulier D. LAFLEUR, *La Famille 13 dans l'évangile de Marc*, Leiden-Boston 2013 (New Testament Tools, Studies and Documents, 41) et, plus récemment, J.D. PERRIN, *Family 13 in St. John's Gospel: A Computer Assisted Phylogenetic Analysis*, Leiden-Boston 2018 (New Testament Tools, Studies and Documents, 58), avec la recension de ce livre par D. LAFLEUR dans *Novum Testamentum* 61/3 (2019), pp. 335-337.

⁷ Cf. P.-M. BOGAERT, *Les Quatre Vivants, l'Évangile et les évangiles*, dans *Revue théologique de Louvain* 32/4 (2001), pp. 457-478. Les lignes qui suivent se réfèrent à cet article.

⁸ Cf. *supra*, n. 5.

2. Ce nombre de quatre Évangiles est préfiguré par les chérubins aux quatre visages.
3. Correspondance entre les qualités des Quatre Vivants et les débuts des Évangiles.
4. Correspondance entre les qualités des Quatre Vivants, les étapes de la révélation du Verbe et les alliances.
5. Folie de ceux qui refusent le nombre de quatre Évangiles.

Ce développement a connu une grande diffusion, en particulier sous différentes formes très abrégées dans les manuscrits bibliques. C'est même de très loin la source la plus courante des diverses préfaces portant sur l'ensemble des quatre Évangiles. La forme la plus populaire dans les Tétraévangiles est le texte désigné par Adelin Rousseau et Louis Doutreleau comme «petite notice»⁹, dont on dénombre plus de 140 témoins¹⁰; il existe une dizaine d'autres formes de l'extrait, chacune totalisant toutefois moins de dix témoins. Celle qui nous intéresse ici a déjà été répertoriée par Hermann von Soden, qui en transcrit les deux titres possibles ainsi que l'*incipit* et le *desinit*, et signale quatre témoins¹¹. Voici la liste des manuscrits recensés à ce jour:

- Athēna, Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, 74 (Diktyon 2370; GA 788; von Soden ε1033), Tétraévangile écrit par Léon (souscription de Λέων ἀρητήρ au f. 202v) en Calabre du Nord (?), première moitié du XI^e siècle (?). Préface au f. 1r.
- Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2165 (Diktyon 68795; GA 873; von Soden ε103), Tétraévangile écrit en Calabre (?), première moitié du XI^e siècle (?). Préface ajoutée par Léon¹⁴ au f. 1v.
- Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 56 sup. (Martini-Bassi 93; Diktyon 42315; GA 348; von Soden ε121), Tétraévangile daté du 29 décembre 1022

⁹ Cf. ROUSSEAU - DOUTRELEAU, *Irénée* cit. (n. 5), p. 123; voir aussi VON SODEN, I, [82], p. 303.

¹⁰ On pourrait ajouter les «petites notices propres à chaque évangéliste», voir ROUSSEAU - DOUTRELEAU, *Irénée* cit. (n. 5), pp. 110-112. Il est à noter qu'aucune des deux notices sur *Marc* dont parlent ces deux auteurs n'appartient à cette série: voir plutôt VON SODEN, I, [108], p. 311. Plus de 300 manuscrits transmettent tout ou partie de cette série (assez souvent en plus de la «notice abrégée»). Cf. *supra*, n. 3.

¹¹ Cf. VON SODEN, I, [86], p. 304. Le *Vindob. Theol. gr.* 188 n'est pas dans cette liste (clairement présentée comme non exhaustive), quoique l'auteur cite par ailleurs le manuscrit.

¹² Voir les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par S. KIM: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=2370> (en partie visible sur <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/2370/>).
Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30788>.

¹³ Voir les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par A. LORRAIN: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=68795> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/68795/>).
Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30873>.

¹⁴ Selon S. LUCA, *Teodoro Sacerdote, copista del Reg. gr. Pii II 35. Appunti su scribi e committenti di manoscritti greci*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* 55 (2001), pp. 127-163: 155-156.

(cf. souscription au f. 187r), originaire de l'«école nilienne», Campanie, ou du Mont Cassin (?)¹⁵. Préface aux ff. 22v-23r.

– Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 83 (Diktyon 49645; GA 9; von Soden ε279), Tétraévangile daté du 14 décembre 1167 par Salomon en Sicile (cf. souscription de Σολομών au f. 298v)¹⁶. Préface au f. 1r.

– Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Theol. gr. 188 (Diktyon 71855; GA 124; von Soden ε1211), Tétraévangile écrit par Léon (souscription de Λέων ἀμαρτωλός au f. 177r) en Calabre du Nord (?), première moitié du XI^e siècle (?)¹⁷. Préface au f. 1r.

– Zaborda, Μονὴ τοῦ Ἁγίου Νικάνορος, 18 (Diktyon 72300; GA 2726), Tétraévangile écrit en Italie méridionale au XI^e siècle (?)¹⁸. Préface au f. 9r.

Ces témoins représentent une circulation étonnamment réduite dans l'espace et dans le temps: ils sont tous originaires d'Italie méridionale et datables entre le XI^e et le XII^e siècles. On parlera donc de «version italo-grecque» de l'extrait irénéen en référence aux témoins conservés, sans préjuger de son origine – plausible mais non démontrable – ni exclure une diffusion plus large que celle reflétée par les manuscrits actuellement connus.

Autre caractéristique remarquable de cette tradition, la moitié des témoins sont attribuables au même copiste. Deux des manuscrits, le *Vindob. Theol. gr.* 188 et l'*Athen.* 74, présentent un colophon identique, si ce n'est la qualité de «prient» ou de «pêcheur» attachée à «Léon» (cf. pl. 1)¹⁹. Le

¹⁵ Voir les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par A. LORRAIN: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=42315> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/42315/>). Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30348>.

¹⁶ Sur ce Salomon, cf. *RGK*, II, nr. 494. Sur ce manuscrit, voir les indications bibliographiques et la notice rédigée par S. DIRKSE: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=49645> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/49645/>). Reproduction: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60005450> ou: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30009>, où les versets bibliques sont indexés.

¹⁷ Voir les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par A.S. KWASS: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=71855> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/71855/>). Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30124>.

¹⁸ Hypothèse fondée sur la décoration et l'écriture: un très grand merci à Santo Lucà pour son expertise. Ce manuscrit était jusqu'à présent situé au XIII^e siècle, cf. ALAND, *Kurzgefaßte Liste*, p. 205 et L. POLITIS - M. POLITI, *Κατάλογος χειρογράφων Ἱερᾶς Μονῆς Ζάβορδας*, Θεσσαλονίκη 2012, pp. 14-15, qui signale l'écriture et la décoration de type italo-grec. Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=32726>.

¹⁹ Voir les transcriptions dans A. MARAVA-CHATZINICOLAOU - C. TOUFEXI-PASCHOU, *Catalogue of the Illuminated Byzantine Manuscripts of the National Library of Greece*, I: *Manuscripts of New Testament Texts 10th-12th century*, Athens 1978, p. 56 (*Athen.* 74); H. HUNGER - O. KRESTEN - C. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, III/2: *Codices Theologici 101-200*, Wien 1984 (Museion. Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. N.F., 4), p. 388 (*Vindob. Theol. gr.* 188); M. D'AGOSTINO, *Osservazioni codicologiche, paleografiche e storico-artistiche su alcuni manoscritti del «gruppo Ferrar»*, dans *Rudiae* 7 (1995), pp. 129-150: 135 (les deux versions). Ces colophons sont des dodécasyllabes: voir, pour celui de l'*Athen.* 74, I. VASSIS, *Initia carminum Byzantinorum*, Berlin-New York 2005 (Supplementa

rapprochement entre ces deux manuscrits a longtemps été ignoré, et leur attribution à un unique copiste controversée, mais celle-ci est à présent incontestable d'après l'examen de l'écriture et de la décoration²⁰. Il a également été montré, malgré l'absence de colophon, qu'on devait attribuer à la même main les éléments ajoutés au *Vat. gr.* 2165, c'est-à-dire, en particulier, la préface dont il est ici question²¹. Tandis que Kurt Weitzmann puis Guglielmo Cavallo et Marco D'Agostino ont privilégié l'hypothèse selon laquelle les manuscrits d'Athènes et de Vienne avaient été confectionnés dans les Pouilles²², Hutter, à la suite de Santo Lucà²³, estime à présent solidement établie la localisation de Léon en Calabre (septentrionale). Elle propose, avec D'Agostino²⁴, la date du *Vat. gr.* 2002 (en l'an 1052) comme *terminus ante quem* de son activité, alors que Lucà situe celle-ci plein XI^e siècle, «grosso modo tra gli anni quaranta e gli anni ottanta del sec. XI»²⁵ et considère les ajouts dans le *Vat. gr.* 2165 comme plus récents que les manuscrits d'Athènes et de Vienne²⁶.

Byzantina. Texte und Untersuchungen, 8), p. 454; cf. aussi <https://www.dbbe.ugent.be/types/4949>.

²⁰ L'identification du copiste Léon de ces deux manuscrits, supposée par K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin 1935 [réimpr.: Wien 1996 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften, 243; Veröffentlichungen der Kommission für Schrift- und Buchwesen des Mittelalters, Reihe IV: Monographien, 2/1)], pp. 84-85 puis mise en doute par certains chercheurs (voir références dans HUTTER, *Beobachtungen* cit. [n. 6], p. 56), est affirmée et démontrée par D'AGOSTINO, *Osservazioni* cit. (n. 19), puis, avec l'ajout d'autres manuscrits sans souscriptions, par HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften* cit. (n. 1), V, p. 41 et par S. LUCÀ, *Le diocesi di Gerace e Squillace: tra manoscritti e marginalia*, in *Calabria bizantina. Civiltà bizantina nei territori di Gerace e Stilo*, Soveria Mannelli 1998, pp. 245-341: 264-265. Ce Léon n'est pas mentionné dans le *RGK*.

²¹ Cf. *supra*, n. 14.

²² Cf. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei* cit. (n. 20), p. 84; G. CAVALLO, *La cultura italo-greca nella produzione libraria*, in G. CAVALLO - V. VON FALKENHAUSEN - R. FARIOLI CAMPANATI - M. GIGANTE - V. PACE - F. PANVINI ROSATI, *I Bizantini in Italia*, Milano 1982 (Antica Madre, 5), p. 525; D'AGOSTINO, *Osservazioni* cit. (n. 19), pp. 143-144; réfuté par LUCÀ, *Le diocesi di Gerace e Squillace* cit. (n. 20), pp. 306-307; S. LUCÀ, *Un codice greco del 1124 a Siracusa*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 38 (2001), pp. 69-94: 89-90 n. 73.

²³ Cf. entre autres LUCÀ, *Le diocesi di Gerace e Squillace* cit. (n. 20), pp. 262-269, avec des critères paléographiques mais aussi à partir de l'observation des commémorations liturgiques.

²⁴ Cf. D'AGOSTINO, *Osservazioni* cit. (n. 19), pp. 141-143.

²⁵ LUCÀ, *Un codice greco del 1124* cit. (n. 22), p. 89. Sur le rapprochement entre Léon et le copiste du *Vat. gr.* 2002 (Diktyon 68631; GA 174), Constantin, moine de Taverna, voir également LUCÀ, *Le diocesi di Gerace e Squillace* cit. (n. 20), pp. 263-269. Voir aussi les indications bibliographiques dans LAFLEUR, *La Famille 13* cit. (n. 6), pp. 131-132.

²⁶ Manuscrits d'Athènes et de Vienne: «probabilmente verso gli anni Trenta/Quaranta», cf. LUCÀ, *Le diocesi di Gerace e Squillace* cit. (n. 20), p. 264. Ajouts sur le manuscrit du Vatican: «nella seconda metà del sec. XI», cf. S. LUCÀ, *Frammenti di codici greci in Calabria*, dans *Archivio storico per la Calabria e la Lucania* 67 (2000), pp. 171-188: 179 n. 18. Sur ces

2. Indépendance à l'égard des autres formes connues de l'extrait irénéen

Après cette brève présentation de la tradition manuscrite, il convient de caractériser plus précisément l'extrait que nous avons qualifié d'italo-grec. Quelles que soient les variations parfois très importantes entre les différentes versions conservées, celles-ci sont indubitablement issues d'une même excerpction. C'est donc cette unicité qu'il faut d'abord montrer: sauf indication contraire, les caractéristiques énumérées ici concernent tous les témoins.

Le titre, *πρόλογος τῶν κανόνων*, «Prologue des canons»²⁷, exceptionnel et à première vue énigmatique, doit s'entendre au sens propre: la présentation du texte dans les manuscrits en fait bel et bien une introduction aux tables de concordance des Évangiles réalisées par Eusèbe de Césarée, appelées *Canons* (*κανόνες*)²⁸. En effet, il est placé non pas, selon l'usage pour les préfaces sur le Tétraévangile, après le matériel eusébien, mais juste avant l'*Épître* d'Eusèbe à Carpien, qui explique les *Canons*. Le lien entre les deux éléments est renforcé de deux manières différentes suivant les manuscrits. Dans l'*Ambros.* B 56 sup., l'extrait irénéen est intercalé entre les *Canons* et l'*Épître* à Carpien, celle-ci suivant immédiatement le texte inséré sur la même colonne (cf. pl. 8). Dans la plupart des témoins²⁹, la préface est inscrite dans un cadre cruciforme (cf. pl. 2, 4-6), phénomène inédit pour les introductions aux Évangiles, alors que l'inscription de l'*Épître* à Carpien dans un cadre (de forme variable) est très fréquente. Dans l'*Athen.* 74, ladite épître est aussi placée dans une croix, au verso de la préface (cf. pl. 3)³⁰, ce qui met pour ainsi dire les deux textes sur le même plan. Quant au contenu, certes, la préface irénéenne ne traite pas explicitement du système de correspondances entre les passages des différents Évangiles, mais elle peut être considérée comme un fondement théologique de la démarche eusébienne, puisqu'elle traite de l'Évangile à la fois unique et quadriforme. Cet extrait se compose de trois parties:

discussions, cf. HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften* cit. (n. 1), V, pp. 41-42 et EAD., *Beobachtungen* cit. (n. 6), pp. 56-57.

²⁷ La préface est anonyme, comme les autres versions de l'extrait irénéen dans les manuscrits bibliques (en faisant abstraction de témoins isolés de ces traditions), qui ne portent généralement pas de titre. Titre différent dans le *Paris. gr.* 83, cf. *infra*, p. 21.

²⁸ Voir NESTLE - ALAND, pp. *89-*94; M.R. CRAWFORD, *The Eusebian Canon Tables: Ordering Textual Knowledge in Late Antiquity*, Oxford 2019 (Oxford Early Christian Studies); M. WALLRAFF, *Die Kanontafeln des Euseb von Kaisareia. Untersuchung und kritische Edition*, Berlin-Boston 2021 (Manuscripta Biblica, 1), paru après la révision de cet article.

²⁹ Exceptions: les manuscrits de Milan et de Zaborda (cf. *infra*, p. 13 et note 54). Sur le cadre dans les manuscrits d'Athènes et de Vienne, cf. D'AGOSTINO, *Osservazioni* cit. (n. 19), pp. 138-140.

³⁰ Dans le *Vat. gr.* 2165, cadre en forme d'arche; dans le *Paris. gr.* 83, cadre rectangulaire; dans le *Vindob. Theol. gr.* 188, l'*Épître* n'est pas placée dans un cadre.

1. Le Verbe nous a donné un Évangile tétramorphe, correspondant aux quatre visages des chérubins (deuxième partie du développement irénéen cité plus haut).
2. Correspondance entre les qualités des quatre Vivants et les débuts des Évangiles (troisième partie).
3. Brèves informations sur la rédaction des Évangiles (partie non irénéenne).

La préface se distingue des autres versions de l'extrait irénéen par cette composition particulière, par une sélection originale dans le texte, par certaines transformations opérées dans celui-ci et par l'addition finale d'informations sur la rédaction des Évangiles³¹, sans parler de quelques fautes de copie manifestes. Une analyse détaillée sera proposée dans l'introduction à l'édition³²: on ne relève ici que deux faits significatifs. D'abord, il faut souligner l'indépendance de cet extrait à l'égard de tout autre extrait connu, quoiqu'il ne permette pas de compléter notre connaissance du texte grec de l'*Adversus Haereses*. Cette indépendance est prouvée par la présence de deux éléments irénéens (confirmés par le texte latin) qui ne sont transmis simultanément dans aucun autre extrait connu:

- Les tout premiers mots, ὁ τῶν ἀπάντων τεχνίτης λόγος, ne se trouvent par ailleurs que dans les versions «Anastase» et «Sevastianov»³³.
- La dernière phrase irénéenne – avant l'addition finale mentionnée ci-dessus –, σύντομον καὶ παρατρέχουσαν τὴν ἐπαγγελίαν πεποιήται (qui ne se trouve pas dans le manuscrit parisien), n'est transmise que par la «Notice sur Marc. 2^e forme»³⁴.

Cette excerption ne descend donc ni de la version «Anastase», ni de «Sevastianov», ni non plus de la «Notice sur Marc. 2^e forme» – de toutes façons, les deux derniers extraits ne couvrent pas l'ensemble du texte dont elle est tirée. À l'instar des versions déjà étudiées et éditées par Rousseau et Doutreleau, elle témoigne de la circulation, à l'époque de sa rédaction, d'un extrait irénéen plus complet que ceux qui nous sont conservés, sans qu'on puisse déterminer le contenu exact de celui-ci. Il est toutefois difficile de préciser l'époque de rédaction de l'extrait ici étudié, entre le VIII^e-IX^e siècle,

³¹ Voir sur ce dernier point la remarque de C. PASCHOU, *Ο γραφέας Λέων και ο κώδικας Αθηνών 74*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, n.s. 56-57 (2002), pp. 211-235: 218-220.

³² Cf. *supra*, n. 3.

³³ Désignations empruntées à ROUSSEAU - DOUTRELEAU, *Irénee* cit. (n. 5), pp. 95-124, qui analysent et éditent ces extraits. Le document «Anastase» est un extrait du florilège inséré postérieurement dans une œuvre d'ANASTASIUS SINAÏTES, *Quaestiones et responsiones*, cf. *ibid.*, pp. 100-103. Sur la complexité de la collection anastasienne, cf. M. RICHARD - J.A. MUNITIZ, *Anastasioi Sinaitae Quaestiones et responsiones*, Turnhout-Leuven 2006 (Corpus Christianorum. Series Graeca, 59), pp. I-LXVI.

³⁴ Cf. *supra*, n. 33.

période supposée de l'introduction de préfaces dans les Tétraévangiles³⁵, et 1022, date du manuscrit de Milan.

Le second fait remarquable est le remaniement du texte d'Irénée, qui consiste notamment à effacer quelque peu l'accent théologique au profit de la représentation concrète des Quatre Vivants. L'exemple le plus frappant se trouve dans la partie consacrée à la correspondance entre ces Quatre Vivants et les Évangiles. Irénée lui-même procède en deux temps:

– Dans un premier volet, il associe chaque Vivant à une affirmation sur le Verbe (le lion à la puissance, le veau au sacerdoce, l'homme à l'avènement dans l'humanité, l'aigle au don de l'Esprit).

– Dans un second volet, il associe chacune de ces affirmations à un évangéliste (la génération puissante à partir du Père à Jean, l'activité du prêtre Zacharie à Luc, la génération humaine à Matthieu, l'esprit prophétique à Marc), avec citation ou évocation du début de l'Évangile correspondant.

Or, dans la version italo-grecque du second volet, les éléments les plus abstraits (génération du Verbe, «caractère sacerdotal») disparaissent, tandis que subsiste soit une citation très réduite (premiers mots de *Jean* 1, 1), soit les éléments plus concrets ou imagés (noms de Zacharie et de Jean le Baptiste, naissance humaine, descente de l'Esprit «depuis la hauteur» et annonce raccourcie de l'évangile). On remarque surtout que les Vivants sont à nouveau mentionnés, alors qu'ils étaient absents du second volet chez Irénée. L'image biblique, qui servait à l'auteur d'appui intermédiaire pour justifier le nombre de quatre et parler du caractère propre à chaque Évangile, devient donc centrale dans cette réécriture. Voici par exemple le texte du second volet concernant Jean:

Irénée ³⁶	Version italo-grecque (selon GA 788)
Τὸ μὲν γὰρ κατὰ Ἰωάννην τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἡγεμονικὴν αὐτοῦ καὶ πρακτικὴν καὶ ἔνδοξον γενεὰν διηγεῖται, λέγον· «ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος...» (Jn 1, 1)	Τῷ μὲν γὰρ Ἰωάννου τῷ λέοντι ὁμοιώτης διὰ τὸ «ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος» (Jn 1, 1).
[L'Évangile] selon Jean raconte sa naissance souveraine, puissante et glorieuse, qu'il tient du Père, en disant: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe...»	Pour [l'Évangile] de Jean, ressemblance avec le lion à cause de «Au commencement était le Verbe».

À travers cet accent mis sur l'image plus que sur la réflexion théologique, qui ne subsiste qu'à l'état d'allusion, cet extrait original rejoint

³⁵ Cf. *supra*, n. 4.

³⁶ IRENAEUS, *Adversus Haer.* III, 11, 8 (éd. ROUSSEAU - DOUTRELEAU cit. [n. 5], p. 165): reconstitution du texte à partir d'«Anastase» complété par «Germain II» en conformité avec le texte latin. «Anastase» omet καὶ πρακτικὴν et λίτ ἐκδιηγεῖται λέγων. Traduction modifiée.

la tradition iconographique qui ne retient d'Irénée que l'association des Quatre Vivants et des évangélistes³⁷.

B. LES TROIS COPIES DE LEON

Revenons à présent à Léon et à ses trois copies de la préface, dans l'*Athen.* 74 (GA 788), le *Vindob. Theol. gr.* 188 (GA 124) et le *Vat. gr.* 2165 (GA 873a)³⁸. Dans tous ces témoins, le texte se trouve au seuil du manuscrit, avant les *Canons* d'Eusèbe, inscrit dans un cadre cruciforme. L'aspect extérieur des trois témoins n'est cependant pas complètement identique. L'épigramme en dodécasyllabes Εὐρημα ἐκ θεοῦ ἐδώθη Ἑλένης sur l'Invention de la Croix³⁹, située dans les espaces laissés vides à l'extérieur du cadre, ne se trouve pas dans GA 873a. Ce témoin comporte en revanche l'addition finale d'une doxologie, également un dodécasyllabe, Ὁ τὰ πάντα πληρῶν θεὸς ἡμῶν δόξα⁴⁰ suivie de ἀμὴν γένοιτο, l'ensemble étant écrit en lettres très espacées et lignes espacées de même, visiblement dans le but de remplir la fin du cadre (cf. pl. 4), alors que dans les deux autres témoins, la préface remplit exactement l'espace dédié, ce qui indique des copies plus soignées. Au-delà de ces différences, le texte lui-même présente des variantes surprenantes, qui concernent exclusivement la partie centrale de la préface, à savoir la correspondance entre les Quatre Vivants et les débuts des Évangiles⁴¹.

Le témoin GA 788 reflète le texte de l'archétype: c'est le plus conforme à la source irénéenne et tous ses écarts par rapport à celle-ci se retrouvent dans les autres. Le témoin GA 873a s'en éloigne par la simple inversion de deux mots, tandis que GA 124, en plus de la variante de GA 873a, recompose une partie du texte. L'interversion est située dans le second volet du

³⁷ Sur les liens entre traditions littéraires et traditions iconographiques autour de ce thème, cf. par exemple G. GALAVARIS, *The Illustrations of the Prefaces in Byzantine Gospels*, Wien 1979 (Byzantina Vindobonensia, XI), pp. 33-72; NELSON, *The Iconography* cit. (n. 4), *passim*; BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), pp. 476-477. Les manuscrits étudiés ici ne contiennent pas de représentations des Quatre Vivants.

³⁸ Sur les sigles utilisés, cf. n. 2.

³⁹ Transcription du *Vindob. Theol. gr.* 188 dans HUNGER - KRESTEN - HANNICK, *Katalog* cit. (n. 19), III/2, p. 387, corrigée par A. RHOBY, *Ausgewählte byzantinische Epigramme in illuminierten Handschriften: Verse und ihre "inschriftliche" Verwendung in Codices des 9. bis 15. Jahrhunderts*, Wien 2018 (Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung, 4), p. 181.

⁴⁰ Cf. <https://www.dbbe.ugent.be/types/2631>. Trait typique de Rossano selon S. LUCA, *Rossano, il Patir e lo stile rossanese. Note per uno studio codicologico-paleografico e storico-culturale*, dans *Rivista di studi bizantini e neoellenici*, n.s. 22-23 (1985-1986), pp. 93-170: 106 n. 61, cité par LAFLEUR, *La Famille 13* cit. (n. 6), p. 137. On la retrouve du reste dans le *Crypt. A.a.III*, également confectionné par Léon (cf. *infra*, n. 61), sous forme de cryptographie à la fin de *Matthieu* (f. 59v).

⁴¹ NELSON, *The Iconography* cit. (n. 4), pp. 38-39, signale quelques cas analogues de modifications textuelles concernant l'identification des Vivants dans d'autres textes: il s'agit cependant de corrections marginales postérieures à la copie, de l'époque des Paléologues.

développement sur la correspondance entre les Quatre Vivants et les quatre Évangiles:

- λέοντι GA 788: ἀετῷ GA 873a, 124;
- ἀετῷ GA 788: λέοντι GA 873a, 124.

Par cette simple inversion entre le lion et l'aigle, la correspondance irénéenne (système II) est tout bonnement abandonnée au profit de la tradition hiéronymienne (lion pour *Marc*, aigle pour *Jean*, système I)⁴². La phrase concernant *Jean*, citée plus haut, est trop elliptique pour que le changement crée un problème de sens, puisqu'il n'est pas précisé en quoi les premiers mots de l'Évangile conviennent au lion, ou désormais à l'aigle. En revanche, le propos sur *Marc* peut sembler étrange à un lecteur vraiment attentif: si l'idée de rapidité de la prédication peut convenir au lion, l'assimilation de cet animal à l'Esprit qui fond depuis la hauteur n'est guère satisfaisante.

La réécriture opérée dans le témoin GA 124, en cohérence avec cette première transformation discrète mais substantielle, touche l'ordre des matières dans le premier volet sur la correspondance entre Vivants et Évangiles, celui qui associe chaque Vivant à une qualité ou à un aspect du Verbe. Alors que le texte irénéen suivait l'ordre de l'énumération trouvée dans l'*Apocalypse* 4, 7 (lion, veau, homme, aigle), le témoin GA 124 déplace les phrases pour obtenir l'ordre d'*Ézéchiël* 1, 10 (homme, lion, veau, aigle)⁴³. Cela revient – implicitement, puisque les Évangiles ne seront nommés que plus loin – à obtenir pour ce premier volet l'ordre usuel des Évangiles⁴⁴. Le début des phrases est toutefois conservé, avec mots de transition et indication du numéro d'ordre. On obtient, par exemple, pour la première phrase:

Texte de GA 788 (archétype)	Texte de GA 124
Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον φησιν ζῶον ὁμοιον λέοντι (cf. Ap 4, 7).	Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον φησι τὸ «ἔχων (<i>sic</i>) τὸ πρόσωπον ὡς ἄνθρωπος» (cf. Ap 4, 7).
En effet, le premier Vivant, dit-il, est semblable à un lion.	En effet, le premier, dit-il, est celui «qui a un visage, comme un homme».

Cette transformation – qui, certes, tord un peu la syntaxe – montre la liberté prise par Léon à l'égard du texte d'origine. Qu'il soit lui-même l'auteur de ces aménagements est non seulement probable d'après la réalité de ces trois copies – il est plus compliqué de supposer qu'il a copié trois modèles différents –, mais parfaitement cohérent avec ce que nous savons de lui. En effet, Hutter a déjà montré que ses talents de rédacteur n'avaient rien

⁴² Cf. *supra*, n. 7.

⁴³ Respectivement nommés ordres (des Vivants) V 1 et V 3, cf. BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), pp. 457-478.

⁴⁴ Cf. P.-M. BOGAERT, *Ordres anciens des évangiles et tétraévangile en un seul codex*, dans *Revue théologique de Louvain* 30/3 (1999), pp. 297-314: 298-299 (ordre [des Évangiles] E 1).

à envier à sa compétence de copiste et d'enlumineur, puisqu'il a peut-être confectionné lui-même un Lectionnaire à partir d'un Tétraévangile et que son activité comme réviseur du texte biblique est attestée entre autres par les manuscrits mêmes dont il est question ici⁴⁵. Elle a souligné non seulement sa compétence, mais «un processus constant de transformation éditoriale, surtout en faveur du texte byzantin des Évangiles»⁴⁶, dont l'*Athen.* 74 (GA 788) représente la première étape, tandis que le *Vindob. Theol. gr.* 188 (GA 124) est déjà plus éloigné du groupe Ferrar. De toute évidence, la transformation observée dans la préface irénéenne suggère le même ordre de production, le premier manuscrit étant fidèle à la source irénéenne tandis que le second s'en écarte au maximum; dans cette logique, la forme du texte ajoutée dans le *Vat. gr.* 2165 (GA 873a) semble correspondre à un état intermédiaire. On se gardera cependant d'utiliser ce détail textuel pour dater l'intervention de Léon dans ce manuscrit contre les indices paléographiques, qui tendraient à montrer que ces ajouts sont plus tardifs que la confection des deux autres Tétraévangiles⁴⁷: le copiste peut aussi bien avoir repris une de ses versions intermédiaires ou en avoir écrit une nouvelle, plus proche du texte d'Irénée, répondant éventuellement au souhait de son commanditaire.

Que dire de la teneur même de ces transformations? De fait, l'échange entre le lion et l'aigle est loin d'être une invention gratuite eu égard à l'environnement culturel dans lequel évolue Léon. Certains manuscrits d'Italie méridionale témoignent de l'influence du monde latin sur cette région hellénophone, notamment par la présence de saints latins dans les calendriers liturgiques, mais aussi, justement, par la représentation iconographique des évangélistes avec les symboles pris au système en usage dans le monde latin (système I)⁴⁸. De même qu'il a revu le texte biblique, Léon a délibérément corrigé le texte irénéen pour obtenir le système d'identification des symboles aux évangélistes répandu dans le monde latin et pour associer ce système à l'ordre des Vivants selon *Ézéchiel*, association elle-même généralisée dans l'Occident médiéval⁴⁹.

⁴⁵ «Seine drei erhaltenen Tetraevangelia belegen eine intensive, kritische Auseinandersetzung mit dem Evangelientext und seinen alten Lesarten», HUTTER, *Beobachtungen* cit. (n. 6), p. 58 (cf. aussi *ibid.*, p. 57).

⁴⁶ «Einen ständigen Prozess editorischer Veränderung zugunsten vor allem des byzantinischen Evangelientextes», *ibid.*, p. 58.

⁴⁷ Du moins selon Lucà, cf. *supra*, n. 26. À moins que la différence d'écriture puisse correspondre à une copie moins soignée plus qu'à une évolution dans le temps? Cf. *supra*, p. 10.

⁴⁸ Cf. HUTTER, *Beobachtungen* cit. (n. 6), pp. 61-64, où l'environnement du *Vat. gr.* 2138 (Capoue, 991) est qualifié de *bikulturell*. NELSON, *The Iconography* cit. (n. 4), pp. 28-33, supposait aussi que l'utilisation de ce système d'identification dans les Tétraévangiles de langue grecque, rare aussi bien dans les préfaces que dans les miniatures des Tétraévangiles, reflète une influence occidentale. Voir aussi GALAVARIS, *The Illustrations of the Prefaces in Byzantine Gospels* cit. (n. 37), pp. 39-42.

⁴⁹ Cf. BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), pp. 472-474.

C. DEUX AUTRES AVATARS DE LA PREFACE ITALO-GRECQUE

Aussi surprenants que soient les exemplaires de Léon au milieu de la tradition des préfaces byzantines sur des Tétraévangiles, ils n'épuisent pas l'histoire de ce petit texte, loin s'en faut. En effet, les autres «copies» – pour ainsi dire «non conformes» – surpassent en hardiesse les inventions décrites jusqu'ici. Une analyse détaillée sera donnée en un autre lieu⁵⁰. Ce qui nous intéresse ici, c'est de savoir si ces autres témoins peuvent nous aider à éclaircir deux petites énigmes qui subsistent dans cette affaire Léon: d'une part la date de son activité, d'autre part un probable quatrième exemplaire léonien, aujourd'hui disparu, de la préface.

1. *Vers une datation plus précise de l'activité de Léon?*

Comme on l'a dit plus haut, la datation des manuscrits de Léon est incertaine: Lucà propose le plein XI^e siècle, Hutter la première moitié du même siècle⁵¹. On a vu également qu'un autre témoin de la préface irénéenne italo-grecque, l'*Ambros. B 56 sup.*, portait un colophon daté du 29 décembre 1022: s'il est possible de préciser la relation entre celui-ci et les exemplaires de Léon, on aura pour ces derniers un point de repère chronologique. Des similitudes entre ces manuscrits – ressemblances paléographiques, texte biblique et présence de la préface discutée ici – ont déjà été constatées⁵². Observons de plus près le texte de la préface tel qu'il se présente dans l'*Ambros. B 56 sup. (GA 348)*⁵³. Dans cet exemplaire, le texte n'est pas inscrit dans un cadre mais simplement disposé sur deux colonnes, selon la mise en page de tout le manuscrit, y compris l'*Épître à Carpien* (cf. pl. 7-8)⁵⁴. Les transformations affectent non pas le premier volet du développement sur la correspondance entre les Quatre Vivants et les quatre Évangiles – comme c'est le cas dans GA 124 – mais le second: elles touchent à la fois l'ordre des matières et l'identification des Vivants et des évangélistes:

- Le propos sur Marc passe de la quatrième à la troisième position.
- La correspondance entre Vivants et évangélistes est la suivante (dans l'ordre du texte): Jean-aigle, Luc-homme, Marc-veau, Matthieu-lion.

L'ordre des Vivants ne correspond ni à celui de l'*Apocalypse*, ni à celui d'*Ézéchiel*, et l'ordre des Évangiles – inverse de l'ordre usuel des livres – ne correspond vraisemblablement pas à un ordre répandu dans les

⁵⁰ Cf. *supra*, n. 3.

⁵¹ Cf. *supra*, nn. 24-26.

⁵² Cf. par exemple I. HUTTER, *La décoration et la mise en page des manuscrits grecs de l'Italie méridionale. Quelques observations*, dans *Histoire et culture dans l'Italie byzantine: acquis et nouvelles recherches*, sous la direction de A. JACOB - J.-M. MARTIN - GH. NOYE, Rome 2006 (Collection de l'École française de Rome, 363), p. 88; HUTTER, *Beobachtungen* cit. (n. 6), pp. 58-59.

⁵³ Le texte du *Zaborda 18* lui est très semblable, autant qu'on puisse en juger d'après une reproduction en partie illisible. Sur le rapport entre ces deux manuscrits, cf. *infra*, pp. 23-26.

⁵⁴ Dans l'exemplaire de *Zaborda*, il est présenté à pleine page, comme le reste du manuscrit.

Tétraévangiles circulant au XI^e siècle en Italie méridionale⁵⁵. Le système d'identification des Vivants et des évangélistes (système V), qu'on obtient en prenant l'ordre des Vivants selon l'*Apocalypse* (lion, veau, homme, aigle) et en leur assignant les évangélistes dans l'ordre usuel des livres, est attesté dans la littérature⁵⁶ et dans l'iconographie, en particulier dans les Tétraévangiles à partir de la seconde moitié du XI^e siècle⁵⁷, où le symbole prime sur l'explication au point qu'un copiste n'hésite pas à joindre au portrait de Marc accompagné du veau une épigramme associant le veau et le sacrifice, renvoyant donc tacitement à l'argumentation irénéenne sur Luc⁵⁸. Le texte de l'*Ambros. B 56 sup.* ne comprend qu'une modification en plus du déplacement du nom des Vivants d'un paragraphe à l'autre: à propos de Matthieu, le copiste a astucieusement substitué τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ γέννησιν («sa génération royale»), à τὴν κατὰ ἄνθρωπον αὐτοῦ γέννησιν («sa génération selon l'homme»), justifiant ainsi l'association du lion au premier évangéliste⁵⁹. Pour le reste, l'explication sur Jean est suffisamment vague pour être acceptable, mais celle sur Marc est pour le moins étrange: cette fois, c'est le veau qui est censé représenter l'esprit prophétique... et la rapidité! Celle de Luc n'est ni convaincante ni vraiment absurde, associant l'homme avec l'activité de Zacharie et de Jean (le Baptiste), sans précision. Dans l'ensemble, ici encore, la priorité est donnée aux symboles, non à leur justification.

En somme, l'*Ambros. B 56 sup.* (GA 348) n'a de commun avec les récritures de Léon (GA 873a et 124) que le remplacement du lion par l'aigle dans le paragraphe sur Jean, détail qui, au vu de l'ensemble des

⁵⁵ Ordre E 6, cf. BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), p. 304.

⁵⁶ Dans l'*Expositio super septem visiones libri Apocalypsis* d'un certain moine bénédictin français, Berengaud, actif vers 900 ou au XII^e siècle. Cf. BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), p. 461 avec n. 35.

⁵⁷ Cf. NELSON, *The Iconography* cit. (n. 4), pp. 22-24 et 34-35. Le *Genavensis gr.* 19 (GA 75), situé par l'auteur au XII^e siècle, pourrait être plus ancien, de la fin du XI^e siècle, et provenir de Constantinople selon B. GAGNEBIN, *L'enluminure de Charlemagne à François I^{er}. Les manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, Genève 1976, p. 30; de fin XI^e/début XII^e siècle selon P. ANDRIST, *Particularités de la couture en deux blocs du Genavensis grec 19*, dans *Actes du VI^e Colloque International de Paléographie Grecque (Drama, 21-27 septembre 2003)*, I, éd. par B. ATSALOS - N. TSIRONI, Athènes 2008 (Vivlioamphiastis. Annexe 1), pp. 427-443: 427.

⁵⁸ Voir les portraits des évangélistes et les épigrammes qui les entourent dans le manuscrit d'Istanbul, Πατριαρχική Βιβλιοθήκη, Σκευοφυλάκιον 5 (Diktyon 33828; GA 2507, XII^e s.). Cf. les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par P. SFENDULES: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=33828> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/33828/>). Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=32507>.

⁵⁹ Conformément à l'argument d'Hippolyte, (cf. BOGAERT, *Les Quatre Vivants* cit. (n. 7), p. 463), que Berengaud, *Expositio super septem visiones libri Apocalypsis* (éd. dans *Patrologiae cursus completus. Series Latina*, XVII, accurante J.-P. MIGNE, Parisii 1845, coll. 802-803) mentionne ainsi que l'argument augustinien (attestation de la royauté du Christ par les Mages).

transformations, n'implique aucunement une dépendance. Néanmoins, en comparant cette multiplicité de récritures avec la fidélité à la source irénéenne des autres préfaces sur l'Évangile tétramorphe transmises par un très grand nombre de Tétraévangiles⁶⁰, il paraît difficile que les récritures de Léon en Calabre soient étrangères à celle de l'*Ambros. B 56 sup.* en Campanie: on croit au contraire assister à une action concertée. Peut-on en reconstituer le déroulement chronologique? En observant les quatre textes analysés jusqu'ici, il est tentant d'imaginer que Léon a joué un rôle d'initiateur, puisqu'on a de lui trois copies dont la première est conforme au texte d'Irénée. Il est même pensable qu'il soit le rédacteur de cette version particulière de l'extrait et que l'*Athen. 74* (GA 788) soit lui-même le premier exemplaire, suivi de la transformation discrète dans le *Vat. gr. 2165* (GA 873a), puis d'une seconde récriture plus substantielle dans le *Vindob. Theol. gr. 188* (GA 124). Le copiste de l'*Ambros. B 56 sup.* aurait alors eu connaissance non seulement du texte initial mais de ses transformations, et se serait essayé au même jeu en proposant un autre système d'identification. Puisqu'il date son manuscrit du 29 décembre 1022, les trois exemplaires de Léon seraient alors antérieurs à cette date. Hypothèse malheureusement plus séduisante que solide, et qui repose peut-être sur une illusion d'optique liée au hasard des témoins conservés. Ce scénario serait éventuellement compatible avec la datation de l'activité de Léon selon Hutter, mais non aux estimations de Lucà. En réalité, plusieurs exemplaires du texte initial ont pu circuler; on pourrait même imaginer que chaque scribe a d'abord copié le texte conforme à l'interprétation irénéenne avant de composer une variation sur le thème, et que les copies de l'un d'entre eux ont eu une meilleure destinée que les autres. Léon pourrait avoir eu connaissance à la fois du texte de base et d'un exemplaire retravaillé comme celui de l'*Ambros. B 56 sup.*, et aurait alors composé ses propres variations. Dans l'ensemble, l'examen textuel n'est donc malheureusement d'aucun secours pour préciser la date de son activité, et il faut en rester aux arguments paléographiques, qui laissent subsister une incertitude. Rappelons le seul élément hautement probable concernant la multiplicité des variations: au vu des témoins conservés et de l'activité philologique de Léon, celui-ci doit être l'auteur des récritures que l'on conserve de lui; au sujet de l'*Ambros. B 56 sup.*, on ne peut pas en dire autant.

2. Sur la trace d'une troisième variation léonienne?

Nous voilà donc en présence d'une préface sur le Tétraévangile écrite sous différentes formes, dont trois par un même copiste, fait déjà exceptionnel; mais il n'est pas dit que Léon s'en soit tenu là. En effet, on conserve d'une part un troisième Tétraévangile confectionné par ses soins, le Grottaferrata, Biblioteca Statale del Monumento Nazionale, A.α.III (= gr.

⁶⁰ Cf. *supra*, nn. 3 et 41.

346)⁶¹, à présent acéphale, et d'autre part un dernier avatar de cette préface italo-grecque, dans le *Paris. gr.* 83, copié par un certain Salomon, qui a daté son travail le 14 décembre 1167 en Sicile. Il est permis de se demander si le manuscrit de Grottaferrata a pu contenir la préface irénéenne, comme les autres exemplaires de Léon, et, par ailleurs, si le texte transmis par le manuscrit parisien pourrait, le cas échéant, être une copie de ce témoin perdu. Pour tenter de répondre à cette double question avec toute la prudence requise, on a d'abord évalué la vraisemblance de la présence d'une telle préface dans le dernier Tétraévangile de Léon. Puis on a cherché à définir la place du manuscrit de Paris par rapport aux autres manuscrits transmettant la préface en effectuant des sondages d'une manière séparée dans le texte biblique, les calendriers liturgiques et les paratextes discursifs⁶². Enfin, on a comparé la version parisienne de l'extrait italo-grec avec les autres versions.

2.a Un témoin possible de l'extrait italo-grec dans le *Crypt. A.α.III*

Le *Crypt. A.α.III* est mutilé au début et commence directement au deuxième folio d'un quaternion, avec le début de l'*Évangile de Matthieu*. Or,

⁶¹ Cf. diktyon 17465; GA 826; VON SODEN ε218. Manuscrit sans colophon, attribué au même *scriptorium* que les manuscrits d'Athènes et de Vienne par M. BONICATTI, *Miniatura bizantina ed italogreca in alcuni codici della Badia di Grottaferrata*, dans *Accademie e Biblioteche d'Italia* 25 (1957), pp. 107-122, pl. 1-36: 116-119; à Léon lui-même, par LUCA, *Le diocesi di Gerace e Squillace* cit. (n. 20), p. 264. Voir aussi les indications bibliographiques sur ce manuscrit et la notice rédigée par A. LORRAIN: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=17465> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/17465/>). Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30826>.

⁶² On distingue ici par commodité et sans prétention théorique les paratextes «discursifs», c'est-à-dire ceux qui véhiculent avant tout un message (introduction, explication, mais aussi récit, résumé, épigramme, etc.) et les paratextes «utilitaires», qui visent principalement l'utilisation du livre, lecture et consultation (table des matières, listes de *capitula*, *Canons* d'Eusèbe, dont l'*Épître à Carpien* est un élément, calendriers liturgiques etc.), quoiqu'il puissent avoir secondairement une dimension discursive. Cette distinction peut se révéler importante au regard de la tradition, du moins en ce qui concerne les Tétraévangiles: la transmission des paratextes discursifs semble avoir eu lieu en partie par des voies différentes de celle des paratextes utilitaires. Parmi ces derniers, *capitula* et *Canons* sont plus anciens que les paratextes discursifs (voir *supra*, n. 4); d'autre part, la transmission des calendriers liturgiques, par exemple, est marquée par des particularités régionales (cf. *infra*, pp. 18-19). Quant aux paratextes discursifs, ils héritent pour une part des chaînes exégétiques, cf. A. LORRAIN, *Der Fall Jerusalem, Timiou Staurou 104 (12. Jh.): Eine Untersuchung zur Herkunft patristischer Exzerpte in den Tetraevangelien*, dans *Zeitschrift für Antikes Christentum / Journal of Ancient Christianity* 24/2 (2020), pp. 355-388. Pour une classification systématique des paratextes, cf. P. ANDRIST, *Toward a definition of paratexts and paratextuality: The case of ancient Greek manuscripts*, dans *Bible as Notepad. Tracing Annotations and Annotation Practices in Late Antique and Medieval Biblical Manuscripts*, ed. by L. I. LIED - M. MANIACI, Berlin-Boston 2018 (Manuscripta Biblica, 3), pp. 130-149, en particulier «producers' paratexts», «optional traditional» et «non-traditional paratexts», pp. 141-142 et fig. 1 p. 147. L'étude des fonctions des différents paratextes des manuscrits bibliques reste à faire.

dans l'*Athen.* 74, le premier Évangile commence au deuxième folio du deuxième quaternion, le premier folio étant occupé par un portrait de l'évangéliste⁶³, tandis que premier cahier commence par la préface et se poursuit avec les *Canons* d'Eusèbe (seuls l'*Épître à Carpien* et les canons II et III sont conservés). Il est donc vraisemblable que les folios disparus du *Crypt. A.a.III* ont contenu la préface irénéenne suivie de l'*Épître à Carpien* et des *Canons* d'Eusèbe, même si on ne peut en avoir la certitude. Le fait que le cahier à présent initial de ce manuscrit ait dû porter le numéro 1 (signature β' au début du deuxième cahier, f. 8r)⁶⁴ ne suffit pas à mettre en cause la présence d'un cahier liminaire: d'une part, les cahiers précédant *Matthieu* ne sont pas nécessairement numérotés⁶⁵, d'autre part, une telle hypothèse exclurait en même temps la présence originelle des *Canons*, – alors que les sections d'Eusèbe sont indiquées en marge du texte des Évangiles. Or, ce que nous savons par ailleurs de cet exemplaire ne peut qu'attiser notre curiosité. En effet, parmi les exemplaires de Léon, il représente le stade le plus évolué de l'activité éditoriale sur les Évangiles – conformité au texte byzantin et suppression des particularités de la famille 13⁶⁶. Vu la cohérence entre les transformations de la préface et celles du texte biblique du manuscrit d'Athènes à celui de Vienne, on peut imaginer que le copiste a également

⁶³ Cf. f. 4v, le *recto* étant vide. La miniature n'est pas de la main de Léon et pourrait être plus ancienne, effectuée sur un parchemin de qualité différente du reste du manuscrit, cf. MARAVA-CHATZINICOLAOU - TOUFEXI-PASCHOU, *Catalogue* cit. (n. 19), I, pp. 58-59. Feuillet inséré dès l'origine si la signature au *recto* est de Léon (cf. n. 64). Les Tétraévangiles de ce copiste ne contiennent pas d'autre portraits. Dans le *Vindob. Theol. gr.* 188, le premier Évangile commence au f. 8r, premier folio du deuxième quaternion; la préface irénéenne est écrite sur le f. 1r, premier folio d'un cahier irrégulier, à savoir un quaternion dont il manque le premier folio, «ohne Textverlust», cf. HUNGER - KRESTEN - HANNICK, *Katalog* cit. (n. 19), III.2, p. 389. Il est possible que l'actuel cahier initial du *Crypt. A.a.III* soit également irrégulier dès l'origine.

⁶⁴ En admettant que la numérotation des cahiers soit bien de Léon, ce que la notice de M. D'AGOSTINO dans *I Vangeli dei Popoli. La Parola e l'immagine del Cristo nelle culture e nella storia*, [catalogo della mostra] a cura di F. D'AIUTO - G. MORELLO - A.M. PIAZZONI, Città del Vaticano 2000, p. 230, ne met pas en cause. Les signatures se trouvent dans le coin extérieur haut du premier *recto* dans le *Crypt. A.a.III* comme dans le *Crypt. A.β.III* (Diktyon 17482; GA 1837), cf. S. LUCÀ, *Manoscritti «rossanesi» conservati a Grottaferrata. Mostra in occasione del congresso internazionale su S. Nilo di Rossano (Rossano 28 sett.-1 ott. 1986)*. *Catalogo*, Grottaferrata 1986, p. 54; dans le coin extérieur bas du premier *recto* dans l'*Athen.* 74. Les signatures des autres manuscrits de Léon ne sont plus visibles, cf. HUNGER - KRESTEN - HANNICK, *Katalog* cit. (n. 19), III/2, p. 389 (*Vindob. Theol. gr.* 188) et HUTTER, *Corpus der byzantinischen Miniaturenhandschriften* cit. (n. 1), V, p. 40, aucune indication (*Oxon. Lincoln College gr.* 82 [Diktyon 48693; GA 326]).

⁶⁵ Cf. ANDRIST, *Particularités de la couture* cit. (n. 57), p. 439. L'exemple est loin d'être isolé, comme nous l'a confirmé l'auteur de cet article.

⁶⁶ Sur les variantes des manuscrits de Léon dans *Marc*, voir LAFLEUR, *La Famille 13* cit. (n. 6), pp. 173-184 (GA 788), pp. 197-208 (GA 124), pp. 226-227 (GA 826). C'est à HUTTER, *Beobachtungen* cit. (n. 6), pp. 56 et 58, que revient le mérite d'avoir mis en lien ces collations avec l'attribution des trois exemplaires à un unique copiste, et d'avoir remarqué ainsi l'amendement progressif du texte biblique par Léon.

fourni une variation sur l'Évangile tétramorphe, peut-être plus élaborée que les précédentes, dans l'exemplaire de Grottaferrata.

2.b *Le Paris. gr. 83: texte biblique, calendriers, paratextes discursifs*

Tentons à présent de déterminer la place du *Paris. gr. 83* (GA 9) par rapport aux autres manuscrits transmettant l'extrait italo-grec, mais aussi au *Crypt. A.a.III* (GA 826). En ce qui concerne le texte biblique, un sondage dans trois passages caractéristiques de la famille 13 montre que le témoin GA 9, qui n'est pas répertorié parmi les témoins de cette famille, n'hérite effectivement ni des particularités des manuscrits confectionnés ou complétés par Léon (GA 788, 873, 124, 826), ni de celles de l'*Ambros. B 56 sup.* (GA 348) ni de celles du *Zaborda 18* (GA 2726):

- Jn 7, 53-8, 11: à sa place usuelle dans GA 873 (avec variante ὄχλος pour λαός en Jn 8, 2), GA 348, 2726, 9, déplacé après Lc 21, 38 dans GA 788, 124, 826;
- Lc 22, 43-44: à sa place usuelle dans GA 873, 9; déplacé après Mt 26, 39 dans GA 788, 124, 826; à sa place usuelle et répété après Mt 26, 39 dans GA 348, 2726 (dans GA 2726, Mt 26, 40 semble contaminé par Lc 22, 4567);
- Mt 16, 2b-3, présent dans GA 873, 348, 2726, 9, omis dans GA 788, 124, 82668.

Quelques sondages dans les *menologia minora* de ces manuscrits⁶⁹ permettent d'exclure une copie pure et simple par Salomon d'un des autres manuscrits considérés. On soulignera au passage que les différences entre les manuscrits de Léon touchent non seulement le texte biblique et la préface, mais aussi les calendriers⁷⁰: plus généralement, ces derniers sont marqués par des particularités régionales et des évolutions au sein d'un milieu de production déterminé, ce qui rend très difficile leur utilisation pour l'établissement de parentés, dans l'état actuel des recherches. On trouve dans l'exemplaire de Paris six des neuf mémoires de saints retenues par Didier Lafleur parmi les saints caractéristiques de l'Italie méridionale: Léon de

⁶⁷ Mt 26, 40: Ἔρχεται praem. καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τῆς προσευχῆς (= Lc 22, 45) GA 2726, f. 69v.

⁶⁸ Pour ces sondages, voir GA 9, respectivement f. 237r et non f. 204r; f. 206v et non f. 73v; f. 45r; GA 873, respectivement ff. 248r-249r et non f. 214v; f. 217r et non f. 79r; f. 50r; GA 2726, respectivement ff. 175v-176r et non f. 152r; f. 154r et non f. 69v; f. 50v. Pour GA 788, 124, 826 et 348, cf. D. LAFLEUR, *Which Criteria for Family 13 (f13) Manuscripts?*, dans *Novum Testamentum* 54 (2012), pp. 105-148: 109-119 et 126-127. Dans GA 873, les trois péripopes sont signalées par des astérisques en marge; dans GA 348, des croix marginales signalent *Matthieu* 16, 2b-3 (f. 46v); aucune marque dans GA 2726. Sur le rapport de GA 873 à la famille 13, cf. *ibid.*, pp. 132-133.

⁶⁹ Le *Vat. gr. 2165*, complété par Léon, ne contient pas de calendrier liturgique. La reproduction disponible du manuscrit de Zaborda est pratiquement inexploitable sur les folios initiaux. Au sein du calendrier liturgique, mentionné sans précision par POLITIS - POLITI, *Κατάλογος (...) Ζάβορδας* cit. (n. 18), p. 14 («φ. 1 Πίναξ ἀναγνώσεων»), le *synaxarium minus* semble occuper les ff. 1r-6r et le *menologium minus* les ff. 6v-8v.

⁷⁰ Cf. D'AGOSTINO, *Osservazioni* cit. (n. 19), p. 143.

Catane au 20 février, Maurus au 1^{er} mai, Conon au 3 juin, Vitus et ses compagnons au 15 juin, Phantinus au 24 juillet et sa translation au 30 août⁷¹. Ces éléments suffisent à montrer que ce calendrier n'est pas directement copié sur celui du manuscrit de Milan, qui est très réduit et ne contient aucune des neuf dates recherchées⁷². Il ne peut pas non plus dépendre (uniquement) de ceux de Léon, celui d'Athènes ne mentionnant ni Vitus ni la translation de Phantinus, et celui de Vienne ne mentionnant que Maurus⁷³. Ce premier sondage ne suffit cependant pas pour se prononcer sur la relation du manuscrit de Paris à celui de Grottaferrata, dont le ménologe est mutilé et s'interrompt à la date du 26 septembre. On note simplement qu'Élie le Spéléote est mentionné dans le *Crypt. A.α.III* et non dans l'exemplaire de Salomon. En comparant le début du ménologe (1^{er} septembre) dans tous les manuscrits de Léon (GA 788, 124 [cf. pl. 1], 826) et dans celui de Salomon (GA 9)⁷⁴, on ne peut douter de l'autonomie de Salomon, aussi bien sur le contenu que sur les formulations. Voici quelques exemples:

- commémorations propres à Léon: Josué fils de Noun et une mémoire de la Vierge liée à l'Église constantinopolitaine de la Théotokos des Chalkoprátēia; commémorations propres à Salomon: Calliste, Évodie et Hermogène;
- précision sur la date: ἡ ἀρχὴ τῆς ἰνδικτίωνος τοῦ νέου ἔτους GA 788, 124, 826 εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰνδικτίωνος GA 9;
- nom de saint: τοῦ ἁγίου Συμέων τοῦ Στυλίτου GA 788, 124, 826 τοῦ ὀσίου πατρὸς Συμέων GA 9;
- début de péricope: τῷ καιρῷ ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς Ναζαρέθ GA 788, 124, 826 τῷ καιρῷ ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Ναζαρέτ, οὗ ἦν τετραμμένος GA 9;
- fin de péricope: ἐκπορευομένοις ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ GA 788, 826 ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ GA 124, 9.

Par son texte biblique et son calendrier liturgique, l'exemplaire de Salomon ne se rapproche ni des autres manuscrits transmettant la préface italo-grecque ni de l'exemplaire de Grottaferrata.

En revanche, le recensement des paratextes discursifs de ces manuscrits permet de constater une affinité plus grande entre l'exemplaire de Salomon (GA 9) et ceux confectionnés ou complétés par Léon (GA 788, 873, 873a,

⁷¹ Cf. GA 9, respectivement ff. 294r, 294v, 295r, 295v, 296r, 297r. Noms manquants par rapport à la liste donnée par Lafleur: Élie le Spéléote le 11 septembre (passage direct du 10 au 13, f. 289r), Kalogèros le 18 juin (passage direct du 15 au 21 juin, f. 295v), Donatus le 7 août (passage direct du 6 au 10 août, f. 297r). Sur cette sélection hagiographique, dont Lafleur reconnaît le caractère discutable, et sur d'autres noms proposés par d'autres chercheurs, voir notamment LAFLEUR, *Which Criteria for Family 13?* cit. (n. 68), pp. 119-121, 148-151; ID., *La Famille 13* cit. (n. 6), p. 151.

⁷² Cf. témoin 348, ff. 12v, 15r-16r.

⁷³ Cf. LAFLEUR, *Which Criteria for Family 13?* cit. (n. 68), pp. 119-122 et p. 147; LAFLEUR, *La Famille 13* cit. (n. 6), pp. 151 et 143.

⁷⁴ Cf. GA 788, f. 203r; GA 124, f. 177r; GA 826, f. 232v; GA 9, f. 288v.

124, 826), qu'avec ceux de Milan (GA 348) et de Zaborda (GA 2726). Voici la liste des éléments présents dans ces différents manuscrits⁷⁵:

Textes liminaires

- extrait italo-grec: GA 788, 873a, 124, 348, 2726, 9;
- extraits chrysostomiens bien attestés dans les manuscrits de chaînes (définition du mot «évangile» et scholies sur le début de *Matthieu*): GA 12476.

Textes situés entre les Évangiles

- une forme peu fréquente de souscriptions sur les Évangiles: GA 788, 873, 124, 826, 977;
- arguments usuels sur *Marc*: GA 348, 2726; sur *Luc*: GA 34878;
- listes de miracles du Christ à propos de *Marc*: GA 348, 2726; de *Luc*: GA 34879;
- une souscription inédite sur *Jean*: GA 980.

Textes situés après le Tétraévangile

- textes canoniques (sièges des patriarches, extraits sur le Concile de Nicée): GA 78881;
- liste des apparitions du Ressuscité (assez rare dans les Tétraévangiles): GA 788, 982;
- liste des parents des apôtres (cf. *BHG* 157): GA 788, 873a⁸³;
- extrait de Maxime le Confesseur: GA 34884.

Sauf une souscription unique sur *Jean*, le témoin GA 9 ne comporte aucun paratexte discursif en propre. Tout ce qu'il contient est également dans GA 788 (qui n'a pas de souscription sur *Jean*), témoin dont il est le plus proche à cet égard. La distance par rapport aux manuscrits de Milan et de

⁷⁵ Voir les notices détaillées (cf. *supra*, n. 12-13, 15-18 et 61). Voir aussi les épigrammes mentionnées *supra*, p. 10.

⁷⁶ Cf. GA 124, ff. 6v-7r.

⁷⁷ Souscriptions italo-grecques caractérisées notamment par la mention de la langue de rédaction de l'Évangile et par la double stichométrie qui suit (ῥήματα, στίχοι). Dans GA 9, la souscription sur *Matthieu* est au f. 81v, et on trouve les quatre rassemblées au f. 271v. Série complète dans GA 826, presque complète dans GA 788 (où ces notices sont antéposées à l'Évangile correspondant), GA 124 (souscriptions sur *Matthieu*, *Marc*, *Luc*) et GA 873 (première main du *Vat. gr.* 2165 – sur *Matthieu*, *Marc*, *Jean*). Au sujet de ces notices déjà remarquées par des travaux relatifs au groupe Ferrar, voir l'ouvrage d'Emmanuel Van Elverdinghe sur les souscriptions dans les Tétraévangiles, qui paraîtra dans la collection «Manuscripta Biblica» (De Gruyter).

⁷⁸ Cf. GA 348, ff. 69v, 98v; GA 2726, f. 76r. Sur ces arguments que nous qualifions d'usuels et sur les listes de miracles, cf. *infra*, pp. 23-26.

⁷⁹ Cf. GA 348, ff. 69v-70v; GA 2726, ff. 76r-78r.

⁸⁰ Cf. GA 9, f. 271r. Pas d'autre témoin de ce texte connu à ce jour, selon Van Elverdinghe (cf. *supra*, n. 77).

⁸¹ Cf. GA 788, ff. 215v-218r.

⁸² Cf. GA 788, f. 218r-v; GA 9, f. 298r.

⁸³ Cf. GA 788, ff. 218v-219r; GA 873a, ff. 288v-289r.

⁸⁴ Cf. GA 348, f. 187v.

Zaborda est évidente: ceux-ci n'ont de commun avec les manuscrits de Léon et le manuscrit parisien que l'extrait italo-grec.

2.c La préface italo-grecque dans le Paris. gr. 83

Examinons à présent la préface italo-grecque dans ce témoin plus récent: son inscription dans un cadre cruciforme (cf. pl. 6) suggère déjà une parenté avec les manuscrits de Léon par opposition aux exemplaires de Milan (cf. pl. 7-8) et de Zaborda, étant donné le caractère exceptionnel d'une telle présentation pour les préfaces. On notera l'augmentation de l'espace dédié à l'écriture au centre de la croix. En ce qui concerne le texte lui-même, l'exemplaire de Salomon, tout en présentant bien les caractéristiques qui définissent cette excerption, transmet une réécriture particulièrement élaborée, marquée entre autres par les éléments suivants:

- titre propre: Πρόλογος τῶν τεσσάρων εὐαγγελίων, «Prologue des quatre Évangiles»;
- identification des Vivants aux évangélistes selon le système I (comme dans GA 873a et GA 124), l'ordre des Vivants restant celui d'Irénée (comme dans GA 788 et GA 873a: lion, veau, homme, aigle);
- changement de structure de la partie centrale du texte: les deux volets successifs sur les Quatre Vivants sont rassemblés en une seule série;
- remplacement des textes qui constituaient le second volet par un autre texte, également tiré du second volet de la source irénéenne;
- dans la partie finale de la préface, ajout de la langue de rédaction de *Marc* (latin) et de *Luc* (grec), seule celle de *Matthieu* (hébreu) étant précisée dans le texte d'origine.

Les extraits ci-dessous (passages sur le lion et sur l'aigle) illustrent bien la réécriture de la partie centrale. Les éléments communs à la préface d'origine (GA 788) et à la réécriture du manuscrit de Salomon (GA 9) sont imprimés en italique.

Préface d'origine (GA 788)	Préface réécrite (GA 9)
«Τὸ μὲν γὰρ πρῶτόν» φησιν «ζῶον ὅμοιον λέοντι» (Ap 4, 7), τὸ ἐμπρακτικὸν αὐτοῦ καὶ ἡγεμονικὸν καὶ βασιλικὸν χαρακτηρίζων (sic).	«Τὸ μὲν γὰρ πρῶτόν» φησιν «ζῶον ὅμοιον λέοντι» (Ap 4, 7), τὸ ἐμπρακτικὸν (sic) αὐτοῦ καὶ ἡγεμονικὸν καὶ βασιλικὸν χαρακτηρίζων (sic), καὶ τὴν προφητικὴν εἰκόνα δεικνύς (sic), τὸ «φωνὴ βοῶντος ἐν ἐρήμῳ» (Mc 1, 3 = Is 40, 3), καὶ τὴν τοῦ λέοντος ἐν ταύτῃ κατοίκησιν, ἀνιστορίζων (sic) εἰκόνα.
<i>suivent les textes sur le veau et sur l'homme</i>	<i>suivent les textes sur le veau et sur l'homme</i>
Τὸ τέταρτον «ὅμοιον ἀετῷ πετομένῳ» (Ap 4, 7), τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος δόσιν ἐφιπταμένην ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν σαφηνίζων (sic).	Τὸ τέταρτον «ὅμοιον ἀετῷ πετομένῳ» (Ap 4, 7), τὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος δόσιν ἐφιπταμένην ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν σαφηνίζων (sic), τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἡγεμονικὴν αὐτοῦ καὶ πρακτικὴν καὶ ἐνδοξον γενεάν διηγείται, «ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος

	ἦν πρὸς τὸν θεὸν καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος» (Jn 1, 1), «πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο» (Jn 1, 3).
Τῷ μὲν γὰρ Ἰωάννου τῷ λέοντι ὁμοιώτης διὰ τὸ «ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος» (Jn 1, 1).	
<i>suivent les textes sur Luc et sur Matthieu</i>	
Τὸ δὲ Μάρκου τῷ ἀετῷ ἐπὶ τοῦ προφητικοῦ πνεύματος τοῦ ἐξ ὕψους ἐπιόντος τοῖς ἀνθρώποις εὐθύς ἐν ἀρχῇ ἐμνημόνευσεν καὶ ὅτι σύντομον καὶ παρατρέχουσαν τὴν ἐπαγγελίαν πεποιήται.	

On voit bien ici la structure en deux volets dans la préface d'origine et sa réécriture synthétique dans le manuscrit de Paris (GA 9). Dans le texte récrit, ce qui formait le premier volet est copié fidèlement. En revanche, les éléments du second volet sont remplacés moyennant une nouvelle sélection dans le second volet du texte d'Irénée:

- τὴν προφητικὴν εἰκόνα δεικνύς («montrant l'image prophétique»): adaptation de τὴν περρωτικὴν εἰκόνα τοῦ εὐαγγελίου δεικνύς («montrant l'image ailée de l'Évangile»)⁸⁵, l'adjectif «ailé» ne convenant plus à Marc, désormais associé au lion;
- τὴν ἀπὸ τοῦ πατρὸς ἡγεμονικὴν αὐτοῦ καὶ πρακτικὴν καὶ ἔνδοξον γενεὰν διηγείται («il raconte la naissance souveraine, puissante et glorieuse, qu'il tient du Père»): citation exacte⁸⁶;
- citation complète de Jn 1, 1 et citation du verset 3 (complète chez Irénée, tronquée ici).

On ne peut nier les incohérences résultant de cette réécriture. Il suffit de mentionner l'écho irénéen sur les attributs du lion (adjectifs ἔμπρακτος, ἡγεμονικός, βασιλικός dans le premier volet, ἡγεμονικός, πρακτικός, ἔνδοξος dans le second): dans la réécriture, la première série d'adjectifs se trouve dans la partie sur *Marc*, la seconde dans celle sur *Jean*. Rappelons que la troisième version de Léon (GA 124) présente également des incohérences.

En somme, le manuscrit parisien a plus de points communs avec les exemplaires de Léon qu'avec le manuscrit milanais: principalement la souscription spéciale, l'inscription de la préface dans un cadre cruciforme, le système d'identification des Vivants. Mais ce qui frappe surtout, c'est sa réécriture de l'extrait d'Irénée, bien plus élaborée que toutes les autres, aussi bien par sa structure synthétique que par un recours nouveau à la source.

⁸⁵ Cf. IRENAEUS, *Adversus Haer.*, III, 11, 8 (éd. ROUSSEAU - DOUTRELEAU cit. [n. 5], pp. 167 et 169). Forme du texte transmise par les petites notices sur chaque évangéliste, cf. *supra*, n. 10. Les confusions sur le genre (τὸ... σαφηνίζων, δεικνύς...) sont fréquentes dans les différents extraits de ce texte irénéen à cause du changement de sujet lors de la réécriture (évangéliste/Vivant/Évangile). Un examen plus complet du rapport aux versions de l'extrait irénéen sera proposé dans le volume sur les préfaces au Tétravangile, cf. *supra*, n. 3.

⁸⁶ IRENAEUS, *Adversus Haer.*, III, 11, 8 (éd. ROUSSEAU - DOUTRELEAU cit. [n. 5], p. 165). Texte irénéen cité plus haut, cf. *supra*, n. 36.

Comme on l'a dit pour le manuscrit de Milan, une telle réécriture suggère que son auteur avait connaissance de variations dans d'autres exemplaires de cette préface. Mais elle témoigne aussi, quelles que soient les maladresses du résultat, d'une capacité philologique, pour penser à rassembler les deux volets en un seul développement, et d'une connaissance de la source irénéenne, ne serait-ce que par un extrait. Tout cela pourrait, certes, être le fait de Salomon le Sicilien. Néanmoins, un autre scénario expliquerait plus facilement l'existence de cette variation supplémentaire: Salomon s'est peut-être contenté de copier une forme du texte produite dans le même contexte que les autres réécritures, dans l'entourage de Léon ou de l'exemplaire écrit en Campanie (le manuscrit de Milan). Vu le degré d'érudition que suppose la variation transmise par le manuscrit parisien et sa cohérence avec celles des manuscrits du Vatican et de Vienne – même système d'identification des Vivants –, il n'est pas déraisonnable de penser que Léon en est lui-même l'auteur. On peut alors penser que cet avatar se trouvait dans le manuscrit de Grottaferrata, à présent acéphale, ce qui serait tout à fait cohérent avec les analyses de Hutter sur le stade d'évolution du texte biblique dans ce manuscrit.

D. L'AMBROS. B 56 SUP., LE ZABORDA 18, ET LE LAURENTIANUS PLUT. 6.15

Avant de conclure cette étude sur les copies de Léon, ajoutons quelques remarques concernant les manuscrits de Milan et de Zaborda, qui ont une version semblable de la préface italo-grecque⁸⁷. Les paratextes discursifs de ces deux manuscrits, certes peu nombreux, présentent des points communs notables, qui les opposent non seulement aux autres manuscrits étudiés ici, mais à l'ensemble de la tradition des Tétraévangiles⁸⁸ à l'exception d'un seul à notre connaissance, le Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 6.15, également attribuable à l'Italie méridionale (Campanie ou Latium, «école nilienne») de la première moitié du XI^e siècle⁸⁹. C'est donc en fait la relation

⁸⁷ Enquête limitée par la qualité de reproduction de ce manuscrit, voir *supra*, n. 53 et 69.

⁸⁸ VON SODEN, II, p. 1159, pointe déjà ces ressemblances entre l'*Ambros. B 56 sup.* et le *Laur. Plut. 6.15*, sans avoir connaissance du *Zaborda 18*. L'hypothèse posée ici de leur exclusivité repose sur l'analyse des données recueillies dans le cadre du projet «Paratexts of the Bible» (cf. *supra*, n. 3).

⁸⁹ Cf. Diktyon 16002; GA 184; VON SODEN ε312. Sur la datation, voir les analyses de D. BIANCONI, *Tracce di scrittura beneventana in un nuovo codice italogreco*, in *Ricerca come incontro: archeologi, paleografi e storici per Paolo Delogu*, a cura di G. BARONE - A. ESPOSITO - C. FROVA, Roma 2013 (Studi del Dipartimento di Storia Antropologia Religioni Arte Spettacolo - Sapienza Università di Roma, 10), pp. 143-164 et fig. 1-6, qui reconnaît dans ce manuscrit la main de Jonas, copiste du *Vaticanus gr. 1815* (daté de 1022-1023). Sur ce dernier manuscrit, voir notamment M. CERESA - S. LUCÀ, *Frammenti greci di Dioscoride Pedanio e Aezio Amideno in una edizione a stampa di Francesco Zanetti (Roma 1576)*, dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, Città del Vaticano 2008 (Studi e testi, 453), pp. 191-229: 200. Le *Laur. Plut. 6.15* était antérieurement attribué au XIII^e siècle, cf. par exemple A.M. BANDINI - E. ROSTAGNO - N. FESTA - F. KUDLIEN, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae*, I, Florentiae 1764 (Catalogi codicum graecorum lucis ope reimpressi, Leipzig 1961), p. 126; C.R. GREGORY, *Textkritik des Neuen*

entre ces trois manuscrits qu'on essaie ici de préciser. Voici les éléments qui distinguent leurs paratextes au sein de la tradition des Tétraévangiles:

– des variantes communes dans les arguments usuels sur *Marc* et sur *Luc*, parmi lesquelles voici la plus importante, qui est propre à ces manuscrits parmi plus de 320 témoins de cette série d'arguments sur chacun des quatre Évangiles⁹⁰: les premiers mots de l'argument sur *Marc* ne sont pas Κατὰ Μάρκον τὸ εὐαγγέλιον ἐπιγέγραπται mais Διὰ τί τὸ εὐαγγέλιον Κατὰ Μάρκον καλεῖται; Même réécriture imitant le genre des *quaestiones et responsiones* dans l'argument sur *Luc* – dans les manuscrits florentin et milanais⁹¹;

– une liste des miracles du Christ rarissime dans les manuscrits des Évangiles – voire non attestée par ailleurs? – (*inc.* Ἐν Καφαρναούμ ἐν τῇ συναγωγῇ ἔχοντά τινα πνεῦμα ἀκάθαρτον... *des.* ...ὁ λίθος τοῦ μνημείου ἀπεκυλίσθη, καὶ τὸ σῶμα ἠγέρθη ἐν τριημέρῳ), qui suit l'argument usuel sur *Marc* dans ces trois témoins⁹².

Les différences entre les trois manuscrits permettent de préciser leur relation eu égard à la transmission des paratextes discursifs⁹³. D'après les fautes propres de chaque manuscrit dans les arguments usuels, ni l'*Ambros.* B 56 sup. (GA 348) ne peut être le modèle du *Laur. Plut.* 6.15 (GA 184) – peu de preuves au sujet du *Zaborda* 18 (GA 2726) –, ni GA 2726 être le modèle des deux autres. En revanche la possibilité d'une paternité de GA 184 sur les deux autres reste ouverte. Voici les variantes propres de chaque témoin dans ces arguments⁹⁴:

Faute propre de GA 184 (non probante)

– sur Lc (GA 2726 *deest*): τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν GA 348 τὴν κατὰ σάρκα γένεσιν GA 184.

Fautes propres de GA 348

– sur Mc: κήρυγμα καὶ βάπτισμα GA 184, 2726 κήρυγμα GA 348;

– sur Lc (GA 2726 *deest*): χειροτονηθεὶς GA 184 om. GA 348;

– sur Lc (GA 2726 *deest*): παρὰ τοῦ διαβόλου πειρασμούς GA 184 πειρασμούς παρὰ τοῦ διαβόλου GA 348;

Testamentes, I, Leipzig 1900, p. 164; ALAND, *Kurzgefaßte Liste*, p. 58. Voir la notice rédigée par E. CASTELLI: <https://www.manuscripta-biblica.org/manuscript/?diktyon=16002> (cf. <https://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/16002/>). Reproduction: <https://ntvmr.uni-muenster.de/liste?docid=30184>.

⁹⁰ On appelle arguments usuels la série éditée par VON SODEN, I, [120], pp. 314-316. Cf. *supra*, n. 3.

⁹¹ La reproduction du manuscrit de *Zaborda* ne permet pas de se prononcer sur une éventuelle disparition accidentelle de l'argument sur *Luc*. Le manuscrit n'a également de liste des *capitula* que sur *Marc*. Les arguments sur *Matthieu* et sur *Jean* font défaut dans les trois manuscrits, cf. *infra* p. 26.

⁹² Voir GA 184, ff. 22v-23r; GA 348, ff. 69v-70v; GA 2726, ff. 76r-78r. Liste de miracles mentionnée par VON SODEN, II, p. 1159.

⁹³ Sans préjuger de leur relation concernant le texte biblique et les paratextes utilitaires, cf. *supra*, n. 62.

⁹⁴ Le texte de référence (cf. *supra*, n. 3) est placé à gauche.

– sur Lc (GA 2726 *deest*): ὁ εἷς αὐτῶν μετανοήσας GA 184 ὁ εἷς ἐξ αὐτῶν μετανοήσας GA 348.

Fautes propres de GA 2726

- sur Mc: αὐτὸς Μάρκος GA 184, 348 αὐτὸς ὁ Μάρκος GA 2726;
- sur Mc: λέγειν GA 184, 348 λέγων GA 2726;
- sur Mc: λαβῶν GA 184, 348 λαῶ GA 2726;
- sur Mc: ἐπειράσθη GA 184, 348 ἐπήρθη GA 2726;
- sur Mc: τοὺς πειρασμούς GA 184, 348 τοῖς πειρασμοῖς GA 2726;
- sur Mc: τὴν τε τοῦ μυστηρίου παράδοσιν GA 184, 348 παρά τε τοῦ μυστηρίου παράδοσιν GA 2726;
- sur Mc: ὅτι παρεδόθη GA 184, 348 τὸ παρεδόθη GA 2726.

La liste de miracles précédant *Marc* contient des variantes importantes mais il est souvent difficile de définir un texte original par opposition à d'éventuelles corrections. Sans trancher ici la question, on constatera simplement l'accord entre GA 184 et GA 2726 par opposition à GA 348, sauf pour une variante. Voici les principales différences – par convention, le texte de GA 184 est placé à gauche:

– τὴν πενθερὰν Πέτρου ἰάσατο πυρέσσουσιν GA 184 τὴν πενθερὰν Πέτρου ἰάσατο λόγῳ πυρέσσουσιν GA 348, 2726. La leçon de GA 184 est conforme au texte de Mc 1, 31, où la guérison se passe de parole (de même en Mt 8, 15), alors que celle de GA 348 et 2726 correspond à Lc 4, 39.

– παραλυτικὸν βασταζόμενον GA 184, 2726 παραλυτικὸν βαστάζων GA 348. Faute de GA 348.

– ξηρὰν χεῖρα (χεῖραν [sic] GA 2726) ἔχοντα GA 184, 2726 ξηρὰν ἔχοντα χεῖρα GA 348.

– τὴν αἰμορροοῦσαν ἐθεράπευσεν ἀψαμένην τοῦ κρασπέδου αὐτοῦ GA 184, 2726 τὴν αἰμορροοῦσαν ἐθεράπευσε GA 348. Le terme κράσπεδον («frange») se trouve en Mt 9, 20 (κράσπεδον τοῦ ἱματίου) alors que Mc 5, 25-34 a ἱμάτιον.

– miracles par les mains des apôtres (cf. Mc 6, 30 et de même Lc 9, 10) mentionnés avant la multiplication des pains (cf. Mc 6, 35-44 et Lc 9, 12-17) dans GA 184, 2726, après celle-ci dans GA 348.

– ἐκ πέντε ἄρτων GA 184, 2726 ἀπὸ πέντε ἄρτων GA 348.

– ἐχόρτασε πεντακισχιλίους καὶ ἦραν τὰ περισσεύματα κοφίνους ἰβ' πλήρεις κλασμάτων GA 184, 2726 ἐχόρτασε καὶ ἦραν κλάσματα κοφίνους ἰβ' GA 348. La leçon de GA 348 est une citation assez exacte de Mc 6, 43 selon le texte biblique attesté par les trois manuscrits (καὶ ἦραν κλάσματα [κλασμάτων GA 184, 2726] ἰβ' κοφίνους πλήρεις GA 184, 2726, 348)⁹⁵, tandis que la leçon de GA 184 et 2726, en particulier le terme τὰ περισσεύματα, fait penser aux passages parallèles (Mc 8, 8, Lc 9, 17 et ses variantes, Mt 15, 37) ou encore au texte de Mc 6, 43 selon une minorité de manuscrits bibliques (τὰ περισσεύματα κλασμάτων δώδεκα κοφίνους πλήρεις)⁹⁶.

– ἐχόρτασε τρισχιλίους GA 184, 2726 ἐχόρτασε τετρακισχιλίους GA 348. La leçon de GA 348 correspond au texte (cf. Mc 8, 9).

⁹⁵ Cf. GA 348, f. 80v; GA 184, f. 27v; GA 2726, f. 88v.

⁹⁶ Voir NESTLE-ALAND, *ad loc.*.

Le *Laur. Plut.* 6.15 (GA 184) a en propre une seconde liste de miracles du Christ (*inc.* Ἐν Ναζαρέτ ἠθέλησαν αὐτὸν κατακρημνίσαι... *des.* ...καὶ ἠγέρθη τὸ σῶμα ἐν τριημέρῳ καὶ ἀνελήφθη), juste après l'argument sur *Luc* qui précède cet Évangile⁹⁷. L'absence de cette liste dans le *Zaborda* 18 (GA 2726) n'est pas significative en l'absence de tout paratexte entre *Marc* et *Luc*. En revanche, son absence dans l'*Ambros.* B 56 sup. (GA 348) est notable, la colonne vide entre l'argument et le début de l'Évangile excluant une perte matérielle⁹⁸. Ce fait n'est cependant pas concluant: le copiste de GA 184 peut avoir eu pour modèle GA 348 et avoir rédigé une seconde liste sur le modèle de la première, ou bien le copiste de GA 348 peut avoir eu GA 184 pour modèle, et avoir omis de copier un texte assez semblable à celui qui se trouve devant *Marc*.

D'après ces sondages, les paratextes du *Zaborda* 18 se rapprochent plus de ceux du *Laur. Plut.* 6.15 que de ceux de l'*Ambros.* B 56 sup., si ce n'est que la préface italo-grecque ne se trouve pas dans le *Laur. Plut.* 6.15. Or, justement, ce manuscrit est acéphale. Il commence par le début de l'*Épître à Carpien*, au recto d'un folio mutilé dont seule la colonne centrale est conservée (mise en page sur deux colonnes). Cette lettre devait se terminer sur la seconde colonne; *Matthieu* commence au verso sur la seconde colonne. Contrairement à ce qu'on a pu supposer au sujet de la présence originelle d'un argument sur *Matthieu*⁹⁹, la première colonne devait être vide, comme c'est le cas pour *Marc* et pour *Jean*, sans doute réservée à l'enlumineur pour le titre et le premier mot de l'Évangile¹⁰⁰. En revanche, l'*Épître à Carpien* était probablement précédée des *Canons*, comme dans l'*Ambros.* B 56 sup., où l'ordre des matières initiales est le suivant: calendrier liturgique, *Canons* d'Eusèbe, préface italo-grecque, *Épître à Carpien*, *Évangile selon Matthieu*¹⁰¹. Vu les ressemblances entre les deux manuscrits, on peut raisonnablement penser que le *Laur. Plut.* 6.15 contenait également un témoin de la préface italo-grecque juste avant l'*Épître à Carpien*.

CONCLUSION

En résumé, la préface sur l'Évangile tétramorphe conservée seulement par six témoins italo-grecs datables entre le XI^e et le XII^e siècles fournit

⁹⁷ Cf. GA 184, ff. 35v-36r.

⁹⁸ Voir GA 348, f. 99r.

⁹⁹ Cf. BANDINI - ROSTAGNO - FESTA - KUDLIEN, *Catalogus* cit. (n. 89), I, p. 126; BIANCONI, *Tracce di scrittura beneventana* cit. (n. 89), p. 146. L'absence d'argument sur *Matthieu* comme sur *Jean* est un point commun avec les manuscrits de Milan et de *Zaborda*.

¹⁰⁰ Situation un peu différente pour *Luc*: titre rubriqué en haut de la colonne suivi d'une demi-colonne vide puis du texte de l'Évangile commençant au deuxième mot. Dans les quatre cas, le premier mot de l'Évangile manque (originellement).

¹⁰¹ Ordre différent dans le manuscrit de *Zaborda*: calendrier liturgique, préface italo-grecque, épigramme, *Lettre à Carpien*, *Canons* d'Eusèbe, *Évangile selon Matthieu*. On notera que, contrairement aux deux autres, ce manuscrit est un petit format (140 × 100 mm) écrit sur une seule colonne, cf. POLITIS - POLITI, *Κατάλογος (...)* *Ζάβορδας* cit. (n. 18), p. 14.

d'abord un témoignage supplémentaire sur la circulation d'exemplaires grecs de l'extrait irénéen plus complets que ceux qui nous sont parvenus, cela à une époque difficile à préciser entre le VIII^e-IX^e siècle et le début du XI^e siècle, peut-être en Italie méridionale.

La tradition manuscrite de ce texte représente un cas tout à fait insolite parmi les préfaces des Tétraévangiles byzantins: non seulement le propos d'Irénée a pour ainsi dire été travesti, et travesti à plusieurs reprises avec des résultats divers, mais trois versions différentes sont écrites de la main d'un même copiste, Léon «le priant» (XI^e siècle): celles de l'*Athen.* 74 et du *Vindob. Theol. gr.* 188, ainsi que l'ajout dans le *Vat. gr.* 2165. Il est même possible que ce Léon ait écrit une quatrième version – peut-être dans un autre Tétraévangile copié par ses soins, le *Crypt. A.a.III*, aujourd'hui acéphale –, et qu'on ait conservé une copie de celle-ci dans un exemplaire confectionné en Sicile au siècle suivant, le *Paris. gr.* 83.

L'examen textuel de la préface ne permet malheureusement pas d'affirmer que les exemplaires de Léon sont antérieurs à l'*Ambros. B 56 sup.*, seul témoin daté (29 décembre 1022), mais confirme du moins les affirmations de Hutter relatives à l'antériorité de l'*Athen.* 74 sur le *Vindob. Theol. gr.* 188. D'après les sondages effectués, le texte biblique, les tables liturgiques et les paratextes discursifs du manuscrit de Milan sont trop différents de ceux de Léon pour qu'on puisse espérer améliorer leur datation relative au moyen d'une comparaison textuelle plus approfondie. En revanche, les similarités entre l'*Ambros. B 56 sup.* et le *Zaborda* 18, portant aussi bien sur la préface que sur d'autres textes introductifs, sont frappantes et ont permis un rapprochement avec un dernier manuscrit, le *Laur. Plut.* 6.15, également italo-grec et attribuable au XI^e siècle, dont la partie initiale mutilée a vraisemblablement pu comporter un exemplaire de l'extrait irénéen.

Les exemplaires de Léon, d'une part, et les manuscrits de Milan, de *Zaborda* et peut-être de Florence, d'autre part, n'ont manifestement en commun que la préface italo-grecque, qui a connu une diffusion restreinte, entre la Calabre et la Campanie au XI^e siècle, puis en Sicile au XII^e siècle. Tant la préface irénéenne que les listes de miracles du Christ conservées uniquement dans les exemplaires de Milan, de Florence et de *Zaborda* illustrent le rôle de l'Italie méridionale dans la transmission de textes rares.

Enfin, que Léon soit ou non l'auteur de la préface irénéenne elle-même, la conservation d'au moins trois versions différentes du texte écrites de sa main est un témoignage inédit sur l'activité d'un intellectuel du XI^e siècle dans une région marquée par des traditions exégétiques et iconographiques occidentales. On connaissait déjà ses aptitudes de scribe, d'enlumineur et de philologue, que cette étude a permis de confirmer: on pourrait presque ajouter à son portrait une certaine fantaisie.

AGNES LORRAIN

Pl. 1: Wien, Österreichische Nationalbibliothek, *Theol. gr.* 188 (GA 124), f. 177r (© ÖNB).

- Pl. 2: Athēna, Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, 74 (GA 788), f. 1r (© EBE).
- Pl. 3: Athēna, Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, 74 (GA 788), f. 1v (© EBE).
- Pl. 4: Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 2165 (GA 873), f. 1v (© 2020 Biblioteca Apostolica Vaticana).
- Pl. 5: Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Theol. gr. 188 (GA 124), f. 1r (© ÖNB)
- Pl. 6: Paris, Bibliothèque nationale de France, grec 83 (GA 9), f. 1r (© BnF).
- Pl. 7: Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 56 sup. (gr. 93; GA 348), f. 22v (© Veneranda Biblioteca Ambrosiana).
- Pl. 8: Milano, Biblioteca Ambrosiana, B 56 sup. (gr. 93; GA 348), f. 23r (© Veneranda Biblioteca Ambrosiana).